

laissa son chat en paisible possession de son ancienne demeure, et emmena seulement son petit chien. Tout alla bien pendant environ trois semaines ; mais au bout de ce temps, le petit chien disparut tout à coup. Où était-il ? On le chercha partout sans le trouver. Cependant, deux jours après, on le voit revenir fatigué, haletant, mais non pas seul : il était accompagné de son camarade, de son ami d'enfance, du pauvre chat, aussi épuisé du voyage que lui. Il n'avait pu vivre sans son compagnon et avait été le chercher.

Cet intéressant petit chien n'avait-il pas ce que nous appelons chez les créatures raisonnables la *mémoire du cœur* ?
(*Journal d'une jeune Fille.*)

II. LES BOIS PENDANT LA NUIT.

La nuit donne aux bois une physiologie plus originale et plus intime. Dans le jour, traversés de rayons, égayés par le chant des oiseaux ou l'éclat des voix humaines, ils semblent s'imprégner de la vie des autres ; à la nuit, ils sont à eux-mêmes et vivent de leur propre vie. Sous leur ombre, mille bruits insaisissables pendant les heures lumineuses redeviennent perceptibles ; on y distingue le frisson des feuilles du tremble, sans cesse agitées et nerveuses ; le frôlement des fougères qui se redressent ; le son mat d'un gland tombant sur la mousse, ou le faible sanglot d'une source microscopique filtrant goutte à goutte entre les racines. Tous ces murmures s'unissent pour former une harmonie grave et pénétrante.

Dans les combes, la plainte funèbre de la hulotte s'élève par intervalles, comme l'appel désespéré d'un enfant perdu. Cette lamentation retentissante court d'arbre en arbre, et va mourir au loin dans les massifs. Chaque fois qu'elle traverse la futaie, les petits grillons tapis dans l'herbe sont soudain silencieux ; on n'entend plus que la plainte

de l'oiseau et, tout au loin, le roulement des chars sur les routes pierreuses.

(A. THEURIET.)

III. LE LÉZARD.

Les nombreuses espèces qui composent ce genre sont la plupart remarquables par leurs couleurs éclatantes et variées, leurs formes gracieuses, leur agilité singulière et leur parfaite innocuité. Elles rendent de nombreux services à l'agriculteur en détruisant des milliers d'insectes nuisibles. Toutes ont le corps effilé, la colonne vertébrale très flexible, et par suite les mouvements très aisés. Les pattes du lézard, trop courtes, insérées à angle droit sur l'abdomen et trop grêles pour le soutenir, l'obligent de ramper.

Ses membres antérieurs sont plus développés que les postérieurs, et chacun de ses dix doigts est muni d'ongles crochus très déliés. Pendant les plus grands froids, il perd toute sa sensibilité et on peut lui couper les membres sans qu'il donne signe de vie. Sa queue est très fragile ; quand elle est arrachée par accident, elle repousse le plus souvent dans un temps assez court. Il se nourrit de proie vivante, insectes, lombrics, etc., qu'il chasse avec une patience et une habileté étonnantes. Il suit les mouvements de la proie, attend le moment opportun, s'élançe tout à coup sur elle en la saisissant par la tête, puis la secoue pour l'étourdir.

(*Dictionnaire général des sciences.*)

IV. LE RIVAGE DE LA MER D'HUDSON.

Cette mer orageuse toute couverte de glace n'offre sur ses côtes qu'un terrain bas, marécageux et stérile, périodiquement baigné par la marée, qui monte très haut dans ces latitudes. Rien, absolument rien ne vient distraire notre âme de cette mélancolie profonde qui l'opresse lorsqu'on parcourt pour la pre-